Cyriane Delanghe

Harper & Hicks

1- L'ombre de Gilgamesh

Chapitre 1

David Harper se réveilla en hurlant, le corps trempé de sueur, les poings crispés sur ses draps. Son cœur battait si vite que le bruit de ses pulsations paraissait remplir toute la pièce.

Ce fichu cauchemar était revenu le hanter. La terreur, l'obscurité, la certitude qu'on l'avait enseveli vivant dans cette grotte où, privé de lumière et d'autres odeurs que celles de la pourriture et de ses excréments, il avait cru devenir fou. Depuis son retour, il connaissait des épisodes de panique effroyables durant lesquels ses sens se détraquaient, amplifiant plus que de raison les moindres perceptions.

D'ailleurs, il lui semblait entendre, quelque part dans l'appartement, le crissement des pattes d'un insecte sur le parquet. Il secoua la tête, ferma les yeux et fut aussitôt assailli par des effluves insupportables : celle du savon dans la salle de bains, du détergent utilisé la veille pour nettoyer le lavabo, du chien du voisin qui passait au même moment dans le couloir, accompagné par son maître dont *l'after*

shave lui donna la nausée. Dave se leva en réprimant un haut-le-cœur, pour se précipiter dans les toilettes et vomir le peu que contenait son estomac.

Bon sang ! Ça n'allait pas recommencer ! Cela faisait des mois qu'il n'avait pas eu ce genre de crise et il pensait que tout ça était définitivement derrière lui. L'armée avait bien envoyé le certificat de guérison à la brigade criminelle où il travaillait depuis son retour, garantissant que ses troubles ne pouvaient représenter une gêne dans son travail. Pour tout dire, la plupart du temps, il s'en accommodait très bien, cela lui avait même servi quelquefois pour dénicher des indices. Mais ça, c'était quand ses sens ne partaient pas en vrille.

Appuyé sur le rebord de la cuvette, David essayait de reprendre son souffle après avoir tiré la chasse d'eau – quand, soudain, la sonnerie de son portable lui vrilla les oreilles. Il se traîna péniblement jusqu'à sa chambre et rata le premier appel. Mais, très vite, le son strident se manifesta de nouveau et Dave décrocha en toute hâte.

« Harper, grommela-t-il.

— C'est ton capitaine préféré. On t'attend sur une scène de crime. »

Il nota mentalement l'adresse que lui fournit son supérieur.

« OK, je serai là dans vingt minutes.

— *Tout va bien ?* s'inquiéta Fisher. *Tu as une drôle de voix.*

— C'est… c'est ma migraine.

— *Avale tous les aspirines que tu peux, j'ai vraiment besoin de toi sur ce coup-là.*

— Je ferai de mon mieux », promit le policier avant de raccrocher.

Il se hâta sous la douche, ne prit pas le temps d'avaler quoi que ce soit et sortit de l'appartement après avoir récupéré ses clefs de voiture. Il se félicita de ne croiser personne dans l'ascenseur. Une fois dans le parking souterrain, il s'empressa de démarrer pour échapper aux relents de moteurs chauds, de fluides divers et de caoutchouc.

Conduire lui fit du bien, car il put se concentrer sur la route : le contact du volant entre ses mains l'ancrait dans la réalité, les autres automobilistes l'obligeaient à rester attentif. Tout cela lui permit d'abaisser le volume de ses perceptions et d'appréhender de nouveau le monde sans que celui-ci ne lui hurle à la figure. Il espérait que la fatigue, due à l'enquête particulièrement éprouvante qu'il venait de boucler, était à l'origine du retour de ses symptômes. Il ne se ménageait pas, loin de là. Une fois qu'il était sur une piste, il ne la lâchait pas jusqu'à obtenir des résultats. Cela faisait de lui un très bon flic. Ça et son sens de la discipline, le fait que ses collègues savaient pouvoir compter sur lui en

toute occasion. Des qualités qu'il avait pu développer pendant qu'il servait sous les drapeaux. Gamin, il n'était qu'un chien fou, sans repère, sans famille. L'armée lui avait tout appris. Il savait ce qu'il lui devait, même si elle lui avait aussi volé deux années de sa vie.

Une fois arrivé sur la scène de crime, Dave rejoignit ses collègues et écouta les premières observations qu'avait notées Becky Connor. Sa collègue, aux airs de garçonne avec ses cheveux roux coupés court, ne s'en laissait pas compter par ses coéquipiers masculins. Ils furent rejoints par le blond Richard Ferguson et par Joseph Brown, un grand Noir impressionnant ; ces deux-là travaillaient côte à côte depuis si longtemps qu'ils avaient acquis des similitudes : même carrure, même gestuelle, même façon de mâcher leur fichu chewing-gum.

Tous les quatre considéraient le corps momifié qu'on avait découvert dans une benne. Pour une trouvaille incongrue… Cette fille avait été vidée de ses organes internes et embaumée comme au temps de l'Égypte ancienne. En outre, il se dégageait d'elle une forte odeur de… de… Harper grogna, incapable de reconnaître cette fragrance, mais il savait qu'il l'avait déjà sentie quelque part.

Il regarda les gars du coroner emballer le corps et l'emporter dans leur break. La benne

aussi fut réquisitionnée et chargée sur un camion de la police. David préféra traîner encore un peu et vérifier qu'aucun indice ne leur avait échappé. Il parcourut la ruelle plutôt quelconque, jonchée des habituels détritus. Rien de bien réjouissant, surtout pour ses sens en ébullition.

Une main posée sur son épaule le fit sursauter. Il se tourna vers Brown.

« Tout va bien, Dave ?

— Migraine », se contenta-t-il de répondre avec un sourire d'excuse. Cela suffit à éloigner son collègue qui savait que dans ces cas-là, mieux valait éviter de lui parler. Connor le héla néanmoins au bout de quelques minutes, juste avant de monter dans sa voiture. Harper lui adressa un signe de la main, pour lui indiquer qu'il notait son départ, puis rejoignit son pickup. Il n'avait plus rien à faire ici. Aucune trace, aucun indice, rien qui puisse expliquer la présence d'une momie dans une impasse de Philadelphie.

De retour au central, David Harper, armé d'une boîte d'aspirines, se plongea dans les recherches. Si l'enquête sur le terrain représentait une grande partie de son boulot de flic, il ne pouvait se passer d'un minimum de travail préalable. Avec son équipe, il se mit donc en quête d'affaires pouvant éventuellement rappeler la leur. Et ce fut Connor qui tira le gros lot.

« Bingo ! » exulta-t-elle en levant les bras au ciel.

Ses collègues levèrent le nez de leurs écrans pour la consulter du regard.

« Il y a trois ans. Sur le campus.

— Ici, à Philadelphie ? l'interrompit Brown.

— Non, sur Mars, idiot », le rabroua-t-elle, ce qui fit rire Ferguson. « Et cesse de m'interrompre sans arrêt ou on y est encore demain.

— Crache le morceau, Becky », s'impatienta Harper.

Elle commença à leur résumer l'article qu'elle avait trouvé sur le Net.

« Un jeune professeur de vingt-cinq ans...

— Vingt-cinq ans ! »

Un sourcil désapprobateur suffit à faire taire l'importun – toujours le même.

« Morgan Hicks, a été retrouvé aux côtés du corps sans vie *et embaumé* », insista Connor en levant un index triomphant, « de sa petite amie, Maya Sanchez. Hicks, qui ne se souvient de rien, avait été ligoté et violé par leur agresseur qui a laissé derrière lui cinq canopes contenant les organes de la jeune femme.

— Beurk, commenta Ferguson.

— Qu'est devenu Hicks ? s'enquit Dave qui pianotait déjà sur son clavier pour avoir la réponse – mais, une nouvelle fois, la jeune femme le devança.

— Il a été interné en hôpital psychiatrique

après avoir tenté d'agresser l'un de ses étudiants dont il jurait qu'il était le meurtrier de Maya Sanchez.

— Il s'y trouve toujours », confirma Harper, tout en consultant d'autres informations à propos du jeune homme. Un petit génie, visiblement, spécialisé en anthropologie, et qui avait participé à la découverte d'un complexe funéraire au Pérou.

« OK, les gars, je vais rendre une petite visite au professeur Hicks, annonça-t-il.

— Il va te falloir une autorisation spéciale ou tu vas te casser le nez sur la grille, l'avertit Ferguson.

— Notre bien-aimé capitaine va me trouver ça », assura Dave en se levant pour se diriger vers le bureau de son chef.

Cela prit à Fisher plus de temps qu'il ne s'y serait attendu. La famille de Hicks – sa mère, pour tout dire – avait donné des consignes strictes concernant les visites à son fils. Le capitaine dut solliciter quelques faveurs auprès des personnalités judiciaires de la ville pour obtenir enfin un rendez-vous.

***

Lorsque Harper se présenta à l'hôpital, il dut encore subir de la paperasse et laisser son arme et son badge à l'accueil. Puis on lui demanda

d'entrer dans une pièce entièrement vide, à l'exception d'une table et de deux chaises, rivées au sol. Le décor, sinistre, donnait au policier l'impression de se retrouver en prison et non dans une unité de soin. Quand il en fit part à son guide, ce dernier se contenta d'un haussement d'épaules, avant de verrouiller la porte derrière lui. L'enquêteur n'était pas du genre nerveux, mais l'atmosphère de cet endroit lui donnait des frissons et lui rappelait de très mauvais souvenirs.

Un infirmier ouvrit la seconde porte face à lui et s'effaça pour laisser passer un jeune homme d'une trentaine d'années à l'expression inerte, au visage émacié, aux cheveux châtains, bouclés, rassemblés en queue de cheval. Il portait la combinaison blanche habituelle. Docilement, il s'assit sur la chaise inoccupée, tandis que le soignant sortait des clefs de sa poche pour l'attacher aux accoudoirs.

« C'est vraiment utile ? grinça Harper.

— Il peut se montrer violent », lui affirma l'infirmier sans le regarder, toujours occupé à sa tâche.

« Je saurai me défendre », rappela le policier, d'un ton qui ne supportait aucune contrariété. Cela suffit à sortir Hicks de son état léthargique. Il étudia l'enquêteur avec attention et un demi-sourire étira ses lèvres. Le soignant grommela des paroles inintelligibles, mais re-

nonça à attacher le patient. Il quitta la pièce, laissant les deux hommes face à face.

Dave avait toute l'attention du professeur, à présent. Ce dernier se massa les poignets.

« Merci, dit-il d'une voix rauque. Ça fait du bien de ne pas être traité comme une bête fauve, pour une fois.

— Comme je le disais, je suis tout à fait en mesure de me défendre. »

Hicks accueillit cet avertissement d'un hochement de tête. Harper continuait de l'étudier. Ses sens lui révélaient les mauvais traitements subis par le jeune homme, le manque de sommeil, une certaine nervosité, mais rien de dangereux.

Comme le silence se prolongeait, l'ex-universitaire demanda :

« Puis-je savoir qui vous êtes ?

— David Harper. Brigade criminelle. »

L'expression de l'ancien professeur se troubla.

« Brigade criminelle ? »

Le policier ne lui laissa pas le temps de se remettre de sa surprise et posa le dossier qu'on l'avait autorisé à lui montrer. Quand il l'ouvrit, Hicks eut un sursaut et bondit de sa chaise pour se réfugier contre le mur derrière lui. L'enquêteur attendit patiemment qu'il reprenne son calme, sans le forcer toutefois à y regarder de plus près. Sa réaction était suffisamment édifiante.

« Il a recommencé, murmura le professeur d'une voix tremblante.

— Vous savez qui a fait ça ?

— J'ai voulu l'empêcher de nuire, mais j'ai échoué.

— Qui est-ce ? le pressa Dave. Qui soupçonniez-vous, à l'époque ?

— Un de mes étudiants. Samuel Myles.

— Pourquoi avez-vous pensé à lui ?

— Maya. Elle le trouvait bizarre. Je l'ai invité chez nous, un soir, pour parler de sa thèse. C'était un étudiant prometteur, mais il avait des idées assez tranchées et supportait difficilement qu'on le contredise. Je lui ai expliqué que, dans notre milieu, cela risquait de lui porter préjudice, qu'il pourrait adopter ce genre d'attitude plus tard, quand il aurait sa propre chaire. Il n'a rien dit, mais, durant tout le dîner, il a semblé contrarié. Au cours de la soirée, j'ai dû m'absenter quelques minutes pour aller aux toilettes. Quand je suis revenu, j'ai tout de suite su qu'il s'était passé quelque chose entre Maya et lui, mais elle n'a rien voulu me dire. Après ça, Samuel n'a plus été pareil. Il disparaissait pendant des jours, impossible de le joindre. Je l'ai trouvé un soir au pied de notre immeuble. Il a insisté pour me parler. Comme il était tard et que je savais que Maya ne l'aimait guère, je lui ai proposé un rendez-vous

dans mon bureau le lendemain. Il s'est mis en colère, m'a plaqué contre le sol et m'a... m'a embrassé. »

Une expression de dégoût se peignit sur les traits de Hicks.

« Il s'est montré très... insistant, jurant que Maya ne me méritait pas, que je devais la quitter et que, lui et moi, nous pouvions accomplir de grandes choses ensemble. Tout ça au milieu d'un délire incompréhensible à propos de réincarnations, de passages du *Livre des morts* égyptien et d'autres propos que je n'ai pas du tout saisis. Je me creuse encore la cervelle pour essayer de me souvenir en quelle langue il a pu me parler à ce moment-là. Peut-être aucune, à vrai dire, soupira-t-il. J'ai réussi à le repousser, avec beaucoup de difficultés. Et j'ai bondi jusqu'à la porte du hall de l'immeuble, pour la claquer sur lui. Il se l'est prise en plein visage, ça a réussi à le calmer. Mais je me souviendrai toujours du regard qu'il m'a lancé à ce moment-là. Deux jours plus tard, Maya était morte, et moi... »

Le jeune homme revint s'asseoir, avant que ses jambes ne le trahissent. Il était encore plus pâle qu'à son arrivée, si tant est que ce fut possible. Les mâchoires de Harper se crispèrent. Ça ne lui plaisait pas de remuer ainsi le couteau dans la plaie. Pourtant, il avait l'habitude des interrogatoires et pouvait se montrer impitoya-

ble. Mais dans le cas présent, il avait affaire à une victime tout à fait coopérative. Il savait que Hicks ne lui mentait pas.

L'ex-universitaire désigna les photos qui accompagnaient le dossier.

« Quand est-ce que… ?

— Hier matin. Cette fois-ci, cependant, on n'a retrouvé aucun canope.

— Non… l'embaumement semble différent. Je ne peux pas être précis à partir de simples photos, mais la technique destinée à conserver le corps fait davantage penser aux momies des Guanches sur l'île de Tenerife. C'est dans l'archipel des Canaries, crut bon d'ajouter l'ancien chercheur. Désolé. Vous le saviez peut-être. »

Harper apprécia sa simplicité. Il se fit la réflexion que ce crâne était bien rempli. *Dommage que ce soit autant le désordre, là-dedans.*

« Merci, professeur, pour toutes ces précisions. Je vais lancer un avis de recherches sur Samuel Myles et voir ce que cette piste peut donner.

— De rien. Si je peux vous être utile en quoi que ce soit… Ça fait du bien d'avoir de la visite de temps en temps. À part ma mère… »

Il s'interrompit en voyant Harper se lever. Il le considéra alors d'un drôle d'air.

« Autre chose, Pr. Hicks ?

— Non, rien. Quelque chose dans votre attitude m'a tout à coup fait penser à quelqu'un,

mais je dois me tromper. On ne s'est jamais croisé, par hasard ?

— Je ne pense pas, non.

— Peut-être dans une vie antérieure, alors », plaisanta le jeune homme. Comme la porte s'ouvrait derrière lui, il s'empressa d'ajouter : « Encore une fois, n'hésitez pas. Je serai ravi de vous aider. »

Le policier le regarda quitter la pièce avec un pincement au cœur. *Quel gâchis !* ne put-il s'empêcher de penser.

Chapitre 2

« Il y en a un autre. »

Cette annonce suffit à provoquer l'émoi dans la brigade.

Cette fois-ci, le corps d'un homme avait été retrouvé dans la volière qui abritait les deux vautours femelles du zoo de Philadelphie – du moins, ce qu'il restait du corps, à savoir les ossements proprement nettoyés. Si les charognards avaient attaqué certains d'entre eux, le légiste confirma qu'ils n'étaient pas responsables de leur état global. On les avait fait bouillir pour les débarrasser des chairs, avant de les disposer dans la volière. Interrogés, les soigneurs ne furent d'aucun secours : ils n'avaient rien vu, ni rien entendu avant la macabre découverte.

« Il existe un lien, j'en suis certain », affirma Harper, que son instinct poussait à croire cette hypothèse. « Mais impossible de le prouver pour l'instant, concéda-t-il à son supérieur.

— Qui pourrait être assez cinglé pour momifier une femme, puis désosser un type et les exposer ainsi ? » rétorqua ce dernier en dépliant

son mètre quatre-vingt dix pour se lever de sa chaise. Ancien militaire lui aussi, Tobias Fisher en imposait autant par sa présence que par son autorité. Son regard brun se posa sur son enquêteur, et il précisa :

« Le premier lieu du crime, à défaut de pouvoir l'appeler autrement, était une ruelle déserte. Le second, un zoo très fréquenté. Rien de comparable.

— L'assassin a dû juger qu'on ne parlait pas assez de son exploit, suggéra Brown.

— Non, il y a autre chose, objecta Dave. Et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Je voudrais pouvoir interroger de nouveau Hicks.

— Ça risque d'être compliqué », considéra le capitaine en passant une main sur son crâne chauve. « L'avocat de sa mère m'a appelé pour me demander des comptes. Je me suis avancé en disant qu'on pensait rouvrir le dossier Maya Sanchez. Ça n'a pas eu l'air de lui faire autant plaisir que je l'aurais cru. Samantha Hicks souhaite nous rencontrer. Et je voudrais bien que tu sois dans les parages.

— Retiens-les le temps que je retourne interroger le fils. L'autorisation court jusqu'à ce soir, rappela Harper.

— Je ne sais pas s'il est sage de tenter un truc pareil. Le gars semble sacrément perturbé.

— Moi, il m'a paru tout à fait serein et digne

de confiance. Tu me connais, Tobias, ajouta le lieutenant un ton plus bas. Je *sens* ces choses-là. Hicks est la clef.

— Si on apprend son lien avec l'affaire, il pourrait se retrouver exposé. Et là, je ne garantis plus rien. La mère a le bras très long. Vieille fortune », précisa Fisher avec une grimace explicite, avant de laisser toutefois son homme retourner à l'hôpital.

Dès que Morgan Hicks vit les photos, il demanda :

« Des vautours de Turquie ? »

Tout en consultant le rapport, Dave nota les mains tremblantes du professeur qui, surprenant son regard, les cacha sous la table. Il avait l'air encore plus las que lors de leur première rencontre et son regard fiévreux semblait avoir du mal à se fixer longtemps sur quelque chose. Hicks faisait visiblement des efforts importants pour rester concentré.

« Oui, confirma-t-il. Pourquoi ? C'est important ?

— Je ne suis pas policier, mais à votre place, j'y verrais un lien. Votre tueur reprend différents rituels funéraires. D'abord, la momification égyptienne avec... Maya », déglutit le jeune homme en se rappelant ce mauvais souvenir. « Ensuite, celle de Tenerife. Là, nous avons les caractéristiques d'un... d'un très ancien rituel

employé par une civilisation disparue qui s'est épanouie sur le territoire de l'actuelle Turquie. On confiait les... les... Le mot m'échappe ! » ragea-t-il après plusieurs bégaiements.

Agacé, il plissa les yeux et se concentra. Son expression se rasséréna quand il retrouva ce qu'il voulait dire :

« On confiait les ossements aux vautours pour qu'ils les nettoient, avant de les rassembler dans un immense ossuaire. Ça ne m'étonnerait pas que votre homme poursuive avec un enterrement viking ou une crémation hindoue. Je pense qu'il prend goût au spectaculaire.

— Vous confirmez mes craintes.

— Désolé, les informations que je vous apporte ne sont guère réjouissantes.

— Mais elles sont utiles. »

Cette remarque amena un sourire dans les yeux bleus du professeur.

« Merci de le reconnaître.

— J'aurais besoin de vous sur le terrain », considéra Harper.

Hicks le regarda avec stupeur.

« Vraiment ? »

Il écarta les bras en un geste d'impuissance.

« D'autres pensent que je suis un danger pour la société.

— Et, pendant ce temps, ils laissent courir un tueur en série. »

L'ancien chercheur parut perplexe.

« Vous êtes sérieux », réalisa-t-il, encore plus stupéfait.

« Bien sûr, pourquoi ?

— Vous pourriez considérer que je manque de fiabilité, au vu de ma... situation.

— Vous êtes un homme brisé, pas un fou furieux. »

Hicks tiqua.

« Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère. J'aime ça », décida-t-il au bout d'un moment, l'air tout à coup très heureux. « Enfin quelqu'un qui n'essaie pas de me ménager... ou de me brutaliser parce que je ne rentre pas dans le moule. »

Il se pencha vers Harper.

« Ma mère ne vous laissera pas faire. Elle veut me protéger, c'est bien normal, mais elle a tendance à exagérer – ce qui, dans votre cas, constituera un obstacle de taille. Vous allez devoir lui passer sur le corps, si vous me pardonnez l'expression. Et sur celui d'une grosse machine administrative qui préfère me voir ici.

— Ça ne me fait pas peur.

— Non, c'est ce que je vois », constata le jeune homme en s'appuyant contre le dossier de sa chaise et en l'observant en silence pendant quelques secondes. « Je me souviens, maintenant, d'où nous nous sommes déjà croisés, ajouta-t-il. En Afghanistan. »

Harper sursauta.

« Vous y étiez ? »

Lui, militaire ? songea le policier. *Son allure détone complètement avec cette idée !*

« Pas en tant que soldat, s'amusa son interlocuteur. Je travaillais pour une mission de l'UNESCO, destinée à… évaluer l'ampleur des dégâts provoqués par l'occupation talibane. On m'avait notamment chargé de me rendre sur une… nécropole antique. Et, avec votre unité, vous jouiez les gardes du corps pour mon équipe et moi-même. Ça n'avait pas l'air de vous plaire. »

Dave en resta coi. Oui, il se souvenait, à présent. Des gratte-poussières qu'on lui avait collés dans les pattes alors qu'il traquait un groupe de terroristes. Il avait considéré cette mission comme une véritable corvée. Et les scientifiques ne s'étaient pas montrés des plus coopératifs. Ils prenaient des risques inconsidérés pour effectuer leurs recherches, mettant la vie de ses propres hommes en danger. Il s'était accroché avec un chevelu…

« C'était vous ! réalisa-t-il, au moment où le souvenir le frappa.

— Je vous avais surnommé Lancelot. Ça vous agaçait prodigieusement, confirma Hicks. Votre côté chevaleresque m'horripilait. Quand vous vous êtes levé, hier, ça m'a rappelé la manière dont vous quittiez le bivouac pour aller monter

la garde. Les autres vous appelaient la Sentinelle. Moi, je préférais Lancelot. Mais… pourquoi avez-vous quitté l'armée ?

— Longue histoire, maugréa Harper en se renfrognant.

— Je… je comprends, pardon d'avoir été indiscret.

— Y a pas de mal. Merci encore une fois pour vos informations.

— Bonne chance dans votre traque. J'essaierai de me tenir au courant. »

Le regret se sentait dans la voix de Hicks. Dave lui adressa un sourire qui reflétait aussi sa déception. Une nouvelle fois, l'impression de gâchis ne le quitta pas en sortant de l'hôpital.

Aussi, ce fut très remonté qu'il entra dans le bureau du capitaine qui l'attendait avec Samantha Hicks et son avocat. Il s'assit face à eux, à l'autre bout de la table où ils avaient pris place, et leur adressa à tous un regard noir.

« J'expliquais à Mme Hicks que son fils sortirait gagnant d'une coopération avec la police. Plus vite l'enquête avancera, plus vite il pourra sortir de l'hôpital.

— Je ne suis pas du tout convaincue », objecta la mère du jeune homme – une quinquagénaire aux boucles châtaines, vêtue d'un tailleur hors de prix. « Mon fils souffre de graves troubles du comportement. Il lui arrive

de connaître des phases de délire paranoïaque. Il a besoin de soins.

— De soins, peut-être, d'une camisole, certainement pas, rétorqua sèchement le policier.

— Et si le meurtrier le prenait pour cible ?

— Je me chargerai moi-même de sa protection.

— Revivre ces horreurs pourrait provoquer des dégâts irrémédiables.

— Donnez-moi vos coordonnées que je les fournisse aux familles des prochaines victimes. Vous leur expliquerez ainsi que vous n'avez pas levé le petit doigt pour empêcher de nouveaux drames. »

Samantha Hicks laissa échapper un hoquet outré.

« Je ne cherche qu'à protéger mon fils.

— Je n'en doute pas, madame », tenta de tempérer le capitaine en jetant un regard en coin à son enquêteur. « Mais le lieutenant Harper a raison. Plus nous tergiversons, plus nous risquons de voir s'ajouter des victimes au tableau de chasse du tueur. Il nous faut votre coopération.

— Vous ne pouvez pas mettre une pression pareille sur les épaules de ma cliente. C'est le rôle de vos services de stopper cet assassin, pas celui de Mme Hicks.

— C'est le rôle de Mme Hicks de faire en sorte que son fils soit innocenté, et de le réhabiliter dans la société », revint à la charge Harper, qui n'en démordait pas. « J'ai besoin de lui.

— Et que deviendra-t-il quand vous aurez clos ce dossier ?

— Un homme libre », asséna-t-il avant de mettre fin à la discussion en se levant et en quittant la pièce.

Il préférait se concentrer sur Myles pendant que Fisher poursuivait les pourparlers. Depuis sa dernière entrevue avec le professeur, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il y avait un lien entre eux deux, que leurs retrouvailles ne pouvaient pas être une coïncidence et que cela devait aussi concerner l'Afghanistan.

Deux ans plus tôt, au cours d'une opération qui avait mal tourné, les Talibans l'avaient capturé, puis séquestré dans une grotte, qu'il n'avait quasiment pas quittée. Il y avait vécu un enfer. Persuadé que l'embuscade dans laquelle il était tombé avait été commanditée et qu'on l'avait trahi, mais aussi qu'il ne reverrait jamais le jour ni son pays. Persuadé de devenir fou, ainsi privé de ce que ses sens réclamaient, tandis que son cerveau tournait en boucle autour des mêmes pensées morbides.

À son retour, il avait tout fait pour oublier cette expérience traumatisante, se plongeant dans le travail pour chasser ses démons. Et voilà qu'ironie du sort, une enquête le ramenait à cette époque de sa vie.

Myles faisait partie de l'équipe de Hicks en

Afghanistan et avait participé aux fouilles, avec quatre autres étudiants. Deux d'entre eux travaillaient actuellement à l'étranger. Il restait Penelope Jensen, qui habitait en Californie, s'était mariée et attendait une petite fille. Pas vraiment le profil. Et Stephen Bridgeman, qui avait remplacé Hicks au poste que ce dernier occupait à l'université de Pennsylvanie. Pour en avoir le cœur net, le lieutenant l'appela pour l'interroger, car il était en déplacement à Boston.

« Effectivement, je me souviens très bien de Myles. Un type un peu bizarre, toujours sur la réserve et qui suivait le professeur Hicks comme un petit chien. Il avait des occupations malsaines.

— Du genre ?

— Les nécropoles, c'était vraiment son truc. Un jour, on l'a retrouvé endormi dans l'une des tombes situées au fond d'une galerie creusée au pied de la montagne. Sans la moindre lumière : il avait rampé jusque-là dans le noir le plus complet ! Je veux dire, quel type va s'enterrer vivant dans ce genre d'endroit pour se donner le grand frisson ? »

Le front de Harper se plissa. Pas lui, en tout cas. Pas après ce qu'il avait vécu. Pas avec sa claustrophobie.

« Avez-vous eu de ses nouvelles après l'incident avec le professeur ?

— Non, aucune. Il n'a pas non plus publié

d'article, j'ignore même s'il a finalement passé son doctorat dans une autre université. »

Voilà qui ne me mène nulle part, soupira l'enquêteur après avoir raccroché. Il jeta un coup d'œil en direction du bureau du capitaine. Celui-ci ouvrit la porte, ~~et~~ raccompagna Samantha Hicks et son avocat jusqu'à l'ascenseur. À son retour, il fit signe à Harper qui le rejoignit.

« La mère n'a rien voulu entendre. Je lui ai proposé une médiation auprès du juge Fitzralph demain matin. En présence de son fils.

— C'est déjà un bon début, considéra Dave.

— On n'a rien, aucun indice. Tu crois réellement que le gamin peut t'aider ?

— Je ne te demanderais pas de te démener autant, sinon. Il faut qu'on continue de creuser du côté de Myles. Il a disparu de la surface de la terre après l'agression. Certes, ça ne fait pas de lui un meurtrier, mais ses anciens collègues s'accordent pour dire qu'il avait un comportement bizarre. À cause du décalage horaire, je dois attendre qu'il fasse jour à San Diego pour appeler Penelope Jensen, mais je doute qu'elle me dresse un portrait différent du suspect. On manque de ressources et de temps.

— Je peux appeler un copain au bureau fédéral. Il restera discret », assura Fisher devant la moue dubitative du policier. « Je n'ai pas non plus envie de voir le FBI rappliquer sur cette his-

toire, mais il pourra creuser dans certaines directions et nous rapportera peut-être quelque chose.

— Une autre victime ?

— Ne sois pas si pessimiste. Tout le monde est sur le coup. Et puis tu travaillais très bien seul, jusqu'à présent, pourquoi t'encombrer d'un consultant qui sort de l'asile ? »

Harper se raidit en entendant de tels propos dans la bouche de son capitaine. Il pivota sur ses talons et retourna récupérer sa veste.

« Eh ! Harper ! Ne te mets pas dans des états pareils ! » s'exclama Fisher, mais David choisit de ne pas répondre. Il ignorait s'il réussirait à garder son calme.

Sa réaction, toutefois, le fit réfléchir alors qu'il était au volant de son pickup. Pour tout dire, il ne comprenait pas non plus pourquoi il souhaitait tellement travailler avec Hicks. Il préférait enquêter en solo. Ses quelques tentatives avec un partenaire n'avaient guère donné de résultats probants, à commencer par la dernière : il avait fini par l'épouser et ça s'était soldé par un divorce. Helen avait déménagé à Baltimore, ils s'appelaient de temps en temps. Voilà à quoi se résumait sa vie amoureuse. Difficile de gérer la cohabitation avec une autre personne quand on était aussi hypersensible que lui – d'aucun diraient hyper-acariâtre. La moindre mauvaise habitude devenait vite in-

supportable. Il s'était transformé en ours, ne tolérant une femme dans son antre que pour quelques nuits, tout au plus. Pour l'instant, ça lui convenait très bien comme ça. De toute façon, elles finissaient toujours par parler projets, maison, enfants, de quoi le pousser à prendre la fuite. Il n'en restait pas moins que cette solitude lui pesait, par moments.

Coincé dans la circulation, il observait d'un air distrait les couples qui marchaient, main dans la main, sur le trottoir d'en face. S'investir dans une relation, amicale ou autre, lui coûtait plus souvent qu'elle ne lui rapportait. Il avait fini par limiter ses rapports avec les autres aux collègues, à son père et aux anciens camarades de l'armée qu'il revoyait de temps en temps. Mais en dehors de ça, il préférait garder ses distances. Alors se coltiner un partenaire, ça ne lui ressemblait vraiment pas. Encore plus un civil qui n'aurait aucune idée des procédures et qu'il perdrait un temps considérable à briefer.

Dave se rendit à l'université et interrogea des employés, autant sur Myles que sur Hicks. On sous-estimait souvent la quantité d'informations que pouvaient fournir les personnels administratifs, les femmes de ménage, les jardiniers... Myles n'avait pas laissé un souvenir impérissable, tout juste certains témoins lui

rapportèrent-ils qu'il se montrait froid, distant, parfois même désagréable. Hicks, en revanche, remportait tous les suffrages. Personne ne l'avait oublié, on espérait son retour, on le couvrait d'éloges.

David rentra ensuite à son appartement et poursuivit ses recherches sur les rituels funéraires, essayant ainsi d'anticiper les prochaines actions du meurtrier. Mais autant dire qu'il cherchait une aiguille dans une meule de foin. La momification, la crémation, l'inhumation, la manière de traiter les défunts, les cérémonies de deuil étaient si diverses que cela fournissait au serial killer un large catalogue de pratiques dans lesquelles il pouvait puiser à loisir. Impossible de déterminer où, comment et surtout quand il frapperait. Ses recherches lui apprirent par ailleurs qu'au Tibet, les funérailles célestes faisaient aussi appel aux vautours pour « évacuer » les corps. Toutefois, Harper considérait l'idée de Hicks comme la bonne pour deux raisons : les deux spécimens du zoo de la ville – qui appartenaient bien à une espèce originaire de Turquie –, et la proximité avec l'Afghanistan.

Il revenait toujours à cette idée et ça le tracassait.

Il appela l'institut médico-légal avant la fermeture, demanda un rendez-vous pour pouvoir examiner les ossements. Son sens du toucher,

s'il ne faisait pas de caprice, pourrait peut-être lui révéler des choses qui auraient échappé au légiste. Il cala son rendez-vous peu après celui avec le juge, en espérant que Hicks serait là pour l'accompagner. Non, décidément, cette idée de travailler avec cet homme ne le quittait pas. Étrange fixation, tout de même. Son esprit vif pouvait-il expliquer à lui seul l'intérêt que le policier portait à l'ancien universitaire ? Ses déductions, en tout cas, s'étaient révélées pertinentes. Dave n'approuvait pourtant pas l'ingérence de certains civils dans les enquêtes policières. Mais pouvait-il vraiment faire l'impasse sur l'expertise du jeune homme dans le cas qui le préoccupait ? Hicks se trouvait au cœur de cette affaire. L'avoir à ses côtés lui permettrait sans aucun doute de la résoudre plus rapidement.

Chapitre 3

Le professeur arriva le lendemain matin sous bonne escorte. Deux infirmiers de l'hôpital psychiatrique l'encadraient comme s'il était un criminel, et le juge Fitzralph s'agaça de cette attitude – ce qui commençait plutôt bien, se disait Harper. Hicks, même s'il semblait, ce jour-là, avoir du mal à fixer son attention, répondait posément aux questions, insistait sur le fait qu'il avait à cœur d'aider la police, reconnaissait que son comportement envers Myles avait dépassé les bornes, confirmait qu'il faisait encore des cauchemars à propos de ce qui s'était passé, mais qu'aucune crise grave n'était survenue depuis des mois. Dès que sa mère protestait, il ne la contredisait pas directement, mais insistait sur le fait qu'elle souhaitait le protéger, cependant qu'il était temps pour lui de sortir de sa coquille.

« Je ne dormirai plus jamais tranquille si je sais que ce meurtrier court toujours. J'ai besoin qu'on l'arrête pour pouvoir me reconstruire, et je sais que je peux apporter une aide significative au lieutenant Harper si on m'en laisse la possibilité. »

La question de la sécurité du jeune homme fut aussi évoquée. Le capitaine promit de tout mettre en œuvre pour l'assurer avec les meilleurs moyens possibles. Ce fut là qu'à sa grande surprise, David suggéra une alternative :

« Je veillerai moi-même sur le professeur Hicks, et je propose de l'héberger pendant toute la durée de l'enquête. Je comprends qu'en de telles circonstances, il ne puisse pas envisager de retourner chez lui ni même de loger à l'hôtel. »

Le juge se tourna vers Mme Hicks.

« Que pouvez-vous exiger de plus, à moins de vouloir faire obstacle à une enquête en cours ?

— Mon fils suit un traitement, le lieutenant Harper peut-il me garantir qu'il saura faire en sorte qu'il continue de le prendre pendant la durée de ses investigations ?

— Ton fils peut parler pour lui-même, intervint le professeur, et te promettre qu'il saura se montrer raisonnable. Maintenant, maman, ça suffit ! Ne me laisse pas continuer à porter ce fardeau sans pouvoir m'en débarrasser ! » réagit-il avec dureté.

Fitzralph leur demanda ensuite de sortir. Dans le couloir, Hicks tenta une nouvelle fois de convaincre sa mère du bien fondé de sa décision. Les deux gorilles veillaient à bonne distance, comme s'ils étaient persuadés que l'ancien chercheur allait sauter à la gorge des autres personnes présentes. *C'est parfaitement*

ridicule, se disait David en rongeant son frein. Au bout d'un moment, l'ancien universitaire vint s'asseoir à côté de lui. Quand les infirmiers firent mine d'intervenir, le lieutenant leur lança un regard d'avertissement.

« Je ne pensais pas que vous feriez une proposition pareille. J'ignore ce que le juge décidera, mais je voulais vous remercier pour votre confiance.

— Pas de quoi, répondit Harper, gêné.

— J'imagine que ça ne serait pas évident pour vous d'accueillir un étranger.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Votre comportement général laisse à penser que vous êtes plutôt du genre solitaire, je me trompe ? À notre première entrevue, il m'a sauté aux yeux que vous n'aviez pas d'équipier, j'en déduis donc que vous préférez travailler seul. C'est… euh… fréquent chez les gens comme vous.

— Comme moi ? »

Harper se demandait comment il devait le prendre.

« Désolé, battit aussitôt en retraite un Hicks penaud, je ne voulais pas me montrer grossier. Vous m'intriguez et j'oublie souvent que ma curiosité peut mettre les gens mal à l'aise.

— Y a pas de mal. »

De nouveau, les mains du professeur tremblaient et ses jambes semblaient prises de mouvements irrépressibles.

« Les neuroleptiques ont des effets secondaires, expliqua-t-il devant l'air consterné de l'enquêteur.

— Alors pourquoi continuez-vous de les prendre ? » souffla-t-il.

La porte du bureau du juge s'ouvrit au même moment.

« Vous pouvez entrer, les invita Fitzralph, avant de leur faire part de sa décision. Les circonstances m'amènent à prendre en considération la demande de la police et à les autoriser à faire appel aux services du professeur Hicks dans le cadre de leur enquête. À l'issue de celle-ci je prendrai une décision définitive quant à sa remise en liberté. Lieutenant Harper, puisque vous l'avez proposé, vous veillerez à la sécurité du professeur et vous l'hébergerez. Mme Hicks pourra nommer le psychiatre de son choix, afin que ce dernier puisse procéder à un bilan régulier de son fils, s'assurer ainsi du suivi du traitement et de ce que la pression inhérente à une enquête criminelle ne nuise pas à sa santé. Je vous remercie. »

En sortant du tribunal, Samantha Hicks interpella Harper.

« S'il arrive quoi que ce soit à mon fils, je vous en tiendrai personnellement responsable. »

Resté un peu à l'écart pour respirer à loisir cet air de liberté, le jeune homme n'entendit pas ces propos. Il regarda avec soulagement les

deux sbires de l'hôpital repartir bredouilles, avant de se tourner vers David.

« Par où commence-t-on ?

— Si vous vous sentez d'attaque, par les lieux du premier crime ?

— Ça me va », répondit Hicks avec un sourire qui cachait mal sa nervosité.

Il grimpa dans le pickup et garda le silence pendant le trajet, contemplant la ville comme s'il ne l'avait jamais vue.

Une fois dans la ruelle, le policier le laissa procéder à sa guise : il souhaitait ne pas compromettre ses découvertes en orientant ses recherches. Avec des gestes prudents – parfois même hésitants –, Hicks examina la place de fond en comble et s'arrêta soudain devant un mur de briques, l'air incertain.

« Eh bien ? s'enquit Harper qui ne comprenait pas ce qui pouvait l'intriguer.

— Vous avez vu ces marques ? »

Il y avait bien des graffitis et des symboles géométriques rassemblés sur une petite surface. Mais où l'ancien universitaire voulait-il en venir ?

« Prenez-les en photo, en zoomant au maximum. Bon sang, je n'aurais jamais cru que mon portable me manquerait dès ma sortie ! »

Il s'empara de l'appareil, car Dave ne voyait pas très bien ce qu'il voulait photographier. Malgré son excellente vision, il avait tout

d'abord pris ces inscriptions pour des défauts dans le mur, mais, en les observant plus attentivement, il réalisa qu'elles ressemblaient à des symboles très anciens.

« Je n'y connais rien, mais on dirait...

— Des pictogrammes... J'aurais besoin de le confirmer par quelques recherches, mais je pense que c'est du sumérien.

— Dans une ruelle de Philadelphie ?

— Voilà pourquoi je suis persuadé qu'il s'agit d'un indice. »

Harper ne put s'empêcher de toucher le mur du bout des doigts. Cela parut interpeller le consultant.

« Qu'est-ce que vous faites ?

— Ce n'est pas très profond, gravé à la hâte, mais le trait est sûr.

— Vous arrivez à sentir ça ? s'étonna Hicks.

— Oui, je vous expliquerai. Mais avant ça, je dois passer à l'institut médico-légal. J'ai pensé qu'examiner de plus près les os de la seconde victime serait une bonne idée. On ira ensuite au zoo. Si ça se trouve, nous y découvrirons des inscriptions identiques.

— Il me faudra du temps pour les déchiffrer, je ne suis pas spécialiste. Mais quelqu'un pourra nous aider, si votre hypothèse est bonne. Promis, vous me direz comment vous faites ? insista le professeur en s'installant dans la voiture.

— Ça n'a rien d'extraordinaire, un truc de flic », se rétracta Dave, se demandant soudain si c'était une bonne idée.

« À d'autres ! » s'exclama le jeune homme, guère convaincu.

Il n'insista cependant pas davantage.

À l'institut, ils examinèrent les ossements. Si l'anthropologue resta sur sa faim, le lieutenant, lui, trouva ce qu'il cherchait : des marques identiques à celles de la ruelle sur les os des tibias. Le légiste les avait effectivement remarquées, mais il lui avait fallu des examens poussés pour cela, rien ne se voyait à l'œil nu, assura-t-il aux deux enquêteurs. Dave ne lui laissa pas le temps de s'étonner plus que cela et exigea une copie des radios sur lesquelles apparaissaient les pictogrammes. Il se rendit ensuite avec Hicks au commissariat pour examiner ces indices de plus près.

Connor roucoula en découvrant le beau professeur et se proposa même de leur apporter du café. Brown interrogea leur invité sur son parcours pour comprendre comment il avait pu devenir enseignant aussi jeune – Hicks lui révéla qu'il détenait un Q.I. très élevé, sans toutefois fournir d'indication plus précise. Ferguson se contenta d'un salut à distance, le capitaine vint se présenter pour s'assurer que le nouveau

consultant disposait bien de son badge et avait signé les papiers l'autorisant à collaborer avec Harper.

Les deux hommes purent enfin se mettre au travail. Les recherches de Hicks lui permirent de déterminer précisément à quelle écriture appartenaient les pictogrammes. Il avait vu juste concernant les Sumériens, mais il dut confier la traduction à une spécialiste de New York à qui il adressa une copie des relevés, sans toutefois préciser à quelle affaire cela se rapportait. Fisher les informa que son contact au FBI était sur les traces de Myles, avant de quitter le bureau pour se rendre sur une autre enquête.

« Ça va ? » demanda le lieutenant en voyant Hicks blêmir tout d'un coup. Ce dernier ne lui répondit pas, pencha la tête en avant, les coudes appuyés sur les genoux, en respirant profondément.

« J'ai triché, ce matin, je n'ai pas pris la totalité de mon traitement. Il me fallait tous mes esprits. Les syndromes du sevrage se font ressentir. J'ai envie de vomir.

— Je vous emmène aux toilettes. »

Avec douceur, il aida le jeune homme à se lever.

« Ça va ? s'inquiéta Connor en les voyant tous les deux dans le couloir.

— T'inquiète, je m'en occupe. »

Dès qu'ils eurent franchi la porte, Hicks, soulevé par des haut-le-cœur, fonça vers la pre-

mière cuvette. Dave le rejoignit pour s'assurer qu'il s'en sortait.

« Vous n'êtes pas obligé d'assister à ça », marmonna le professeur en essayant de se redresser, avant de s'asseoir, épuisé.

« On est sur le même bateau, prof, affirma Harper en s'accroupissant devant lui. Vraiment, vous devriez arrêter de prendre ces trucs. Vous n'êtes pas dingue.

— Non ? J'ai agressé un de mes élèves sans raison. Je suis entré comme une furie dans l'amphithéâtre bondé et je me suis jeté à sa gorge. Ils ont dû s'y mettre à cinq pour me faire lâcher prise.

— Vous étiez malheureux, furieux d'avoir perdu un être aimé. Mais dingue… » Harper secoua la tête. « Certainement pas. »

Le lieutenant se redressa et tendit la main au professeur pour l'aider à se mettre debout. Il lui accorda ensuite quelques minutes pour se rincer le visage. Quand Morgan Hicks sortit des toilettes, Dave l'attendait avec une boisson prise au distributeur. Le jeune homme le remercia d'un sourire avant de retourner à ses recherches.

***

Il était tard. Harper et Hicks travaillaient toujours sur leurs indices, entre deux boîtes de

pizza et après plusieurs tasses de café. Dave se frotta les yeux. Sa vue s'embrouillait, il avait relu trois fois la même phrase sans que celle-ci n'ait de sens. Il était à bout.

« On devrait rentrer, suggéra le professeur. Une bonne nuit de sommeil nous éclaircira les idées. »

Dans l'après-midi, un coursier était venu déposer un sac de voyage et une enveloppe pour Hicks de la part de sa mère. Elle était passée à son ancien appartement afin de rassembler quelques affaires. La lettre comptait au moins quatre pages, L'ancien universitaire la jeta sans la lire. Il fut plus heureux de découvrir un téléphone portable mais soupira en voyant quels numéros figuraient dans le répertoire.

« Ma mère, mon psy, l'hôpital... Charmant », grimaça-t-il dans la voiture qui les conduisait à l'appartement de Harper. « Wow ! C'est immense ! commenta-t-il dès qu'il eut franchi le seuil. Je ne pensais pas qu'on pouvait trouver une hauteur de plafond pareille à Philadelphie. Et vous avez une très belle vue.

— J'aime avoir de l'espace », expliqua Dave avant de le guider jusqu'à la chambre d'amis. Puis il lui montra la salle de bains. Le professeur sembla ravi de pouvoir prendre une douche. David en profita pour vérifier ses messages.

« Comment un ancien militaire ou un policier peut-il s'offrir un endroit aussi incroyable ? »

revint à la charge son invité une fois de retour. Dave soupira. Le moment de vérité était arrivé.

« J'ai été retenu en otage pendant deux ans en Afghanistan. »

Son invité resta coi, les yeux écarquillés. Le mot "otage" suscitait toujours la même curiosité. Harper avait fini par se taire à ce propos pour éviter de subir la pitié qui accompagnait toujours cette réaction. Aussi ne comprenait-il pas pourquoi il se confiait à cet homme qu'il connaissait à peine.

« Durant toute cette période, poursuivit l'enquêteur, l'armée à continuer de me verser ma solde et m'a aussi accordé une indemnité à mon retour. Évidemment, quand on est prisonnier au fond d'une grotte dans une vallée de l'Hindukush, on n'a guère le loisir de dépenser son argent.

— Je... je comprends, commenta le professeur après que Harper se fut tu. Et vous vous en êtes sorti comment ?

— J'ai pu m'évader pendant un transfert. Une famille afghane m'a recueilli et a prévenu les autorités. L'armée m'a ensuite rapatrié et jugé inapte à reprendre le service du fait de syndromes post-traumatiques. Comme je ne sais pas faire grand-chose, je me suis engagé dans la police.

— Sacrée histoire ! »

Hicks paraissait sidéré.

« Vous êtes un héros.

— Je suis un survivant, rectifia Dave.

— Votre claustrophobie s'explique, du coup. De même que vos sens...

— Mes sens ?

— Oui, vous avez pu détecter la présence des pictogrammes au toucher. C'est stupéfiant ! Durant votre captivité, on... on vous a privé de lumière, n'est-ce pas ?

— En effet, reconnut le lieutenant.

— Votre cerveau a dû se raccrocher à toutes les informations disponibles pour ne pas sombrer, s'anima Hicks. Vos sens se sont amplifiés pour pouvoir détecter le moindre son, la moindre odeur. Les non-voyants développent ce genre de capacités, ça n'a rien d'étonnant. Mais comme vous y voyez, cela s'est ajouté à votre vue, qui, dans l'obscurité, a dû aussi s'accroître. Logiquement, ces phénomènes auraient dû se résorber, vu que vous n'en aviez plus l'utilité, mais comme vous êtes devenu flic et qu'ils vous servent dans vos missions, ils se sont maintenus à un niveau très élevé. C'est extraordinaire ! s'extasia-t-il encore.

— Pas tant que ça, réfuta Harper avec une grimace. Parfois, ils se détraquent, ils m'emportent comme un tsunami, me font ressentir des choses totalement inutiles et je n'arrive pas à les canaliser.

— Vous pourriez apprendre. Des exercices de méditation, peut-être un peu d'hypnose.

— Holà ! je vous arrête tout de suite. Pas de ça pour moi, merci bien. »

Le policier s'était levé pour battre en retraite.

« Ne vous braquez pas. Ça ne fera pas de vous une espèce de… de…

— Rintintin ? »

Hicks pouffa.

« Non, je n'irai pas jusque-là. J'allais plutôt dire Superman. Loin de moi l'idée de vous comparer à un chien.

— Tant mieux. Je suis fatigué. Je vous souhaite une bonne nuit.

— Mais… »

Dave avait déjà grimpé quatre à quatre les marches qui conduisaient à la mezzanine où se trouvait sa chambre.

« On en reparlera plus tard, prof ! lança-t-il une fois à l'abri.

— Comme vous voulez. Bonne nuit », souffla son invité.

Le lieutenant entendit le savant refermer la porte de sa propre chambre et se coucher, avant de s'allonger en contemplant le plafond. Finalement, ça ne s'était pas si mal passé, même si l'enthousiasme du petit génie le mettait pour le moins mal à l'aise. La pitié dans le regard des gens quand ils apprenaient ce qui lui était arrivé le mettait en colère. Il n'aimait pas se sentir comme un animal de foire. Voilà pourquoi il

avait toujours caché ses facultés à son entourage, en commençant par ses collègues. Il espérait que Hicks saurait garder sa langue. Ce gosse avait le don de mettre les pieds dans le plat. *Ça promet pour la suite*, se morigéna Harper en espérant qu'il ne regretterait pas son choix, et que cette enquête ne le conduirait pas à mettre en jeu tout ce à quoi il tenait. Il n'avait que son boulot. Flic il était, et pas rat de laboratoire !

***

La nuit ne fut pas bonne, loin de là. D'abord, David n'avait plus l'habitude d'avoir du monde chez lui. Du moins, un représentant du sexe masculin. Hicks ronflait. Il parlait en dormant et il finit même par pousser des hurlements qui firent bondir le policier hors de son lit. Il dévala l'escalier pour entrer dans la chambre et découvrir l'anthropologue en nage et en plein délire, en train de rugir des imprécations contre un agresseur... invisible. Dave s'approcha, mains en avant, en signe d'apaisement.

« Tout doux, prof, calmez-vous. Vous êtes en sécurité. »

L'autre le fixait sans le voir et s'arma de la lampe de chevet qu'il voulut lui balancer au visage. Mais Harper fut plus rapide et intercepta son bras avant qu'il ait pu aller au bout de son geste.

« Hicks ! réveillez-vous, bon sang ! » s'exaspéra-t-il avant de le secouer comme un prunier. Ce traitement de choc eut au moins le succès escompté. Le jeune homme cligna des yeux, une lueur d'intelligence éclaira enfin ses prunelles.

« Que... que s'est-il passé ? »

Harper le relâcha et il se laissa tomber comme une masse sur le matelas.

« Un mauvais rêve.

— Je... je ne me souviens de rien, balbutia le professeur.

— J'ai failli avoir une crise cardiaque, reprocha le lieutenant qui n'appréciait pas vraiment ce genre de réveil.

— Désolé. Je... Je suis désolé. »

David s'en voulut aussitôt pour sa rudesse.

« Non, c'est moi. J'imagine que l'enquête vous travaille, vous aussi. »

Il s'assit à ses côtés.

« Certains crimes particulièrement odieux me donnent aussi des cauchemars, confia-t-il. Une partie de moi a du mal à comprendre qu'on puisse se montrer aussi cruel envers son prochain. J'ai pu voir les Talibans à l'œuvre, massacrer des petites filles de leur propre peuple, ajouta-t-il entre ses dents serrées. Ici, ce sont des maris jaloux qui frappent leurs femmes jusqu'à les rendre méconnaissables, des chefs de gang qui veulent marquer leur territoire, des psychopathes comme celui

qu'on recherche qui se prennent pour des artistes ou des anges rédempteurs. Je me dis par moments qu'on devrait tous y passer et qu'on ne mérite pas notre place sur cette Terre. »

Hicks lui jeta un regard en coin. Au temps pour lui redonner le moral ! Aussi, Dave tempéra-t-il ses propos :

« À d'autres, je croise le regard d'une mère reconnaissante à qui je ramène la petite fille enlevée par un prédateur sexuel, ou bien je viens dire à un couple qu'on a retrouvé leur enfant. Mort ou vivant. Le soulagement dans leurs yeux me fait du bien. Et leur peine me rappelle qu'on n'est pas tous des monstres.

— Vous aussi. Vous aussi, vous êtes la preuve qu'il y a des gens bien sur cette planète, précisa le jeune homme devant le regard interloqué du policier. Vous êtes un type bien, Dave Harper. Pas un monstre. Vous donnez même sa chance à un cinglé de prouver son innocence. »

Le lieutenant considéra le professeur un long moment.

« Je vous propose un marché.

— Lequel ?

— Vous arrêtez de dire que vous êtes cinglé et j'éviterai de penser que je suis un monstre. »

Le regard de Hicks alla de la main qu'on lui tendait aux yeux qui le fixaient. Il finit par accepter la proposition.

« Marché conclu. »

Les deux hommes se serrèrent la main. Le contact de la paume chaude contre la sienne surprit et électrisa le policier. Il prolongea cette étreinte sans doute un peu plus que nécessaire et, lorsqu'il la relâcha, il se racla la gorge et s'écarta, gêné. Ses sens lui jouaient-ils un nouveau tour ?

« Tâchez de vous reposer, prof. Une grosse journée nous attend, demain », déclara-t-il tout en battant en retraite vers la porte de la chambre.

Il ne laissa pas le temps au jeune homme de lui répondre et monta quatre à quatre les marches conduisant à la mezzanine. Il guetta encore longtemps les bruits provenant de la chambre d'ami. Bizarrement, se focaliser ainsi sur son invité lui permit de trouver le sommeil, sans qu'aucun autre bruit importun ne vienne le déranger.

Chapitre 4

David fut réveillé au matin par une odeur succulente de pancakes. Son estomac grogna, le poussant hors du lit. Quand il descendit, il découvrit Hicks aux fourneaux. Celui-ci déposa une assiette devant lui en le voyant s'asseoir à table.

« Pour me faire pardonner pour hier soir, expliqua le professeur. Je n'avais pas à vous faire la leçon. »

Il versa une longue coulée de sirop d'érable.

« Mais *où* avez-vous trouvé les ingrédients ? s'étonna Harper en s'installant.

— Effectivement, votre frigo m'a fait penser au désert de Gobi... en plus froid, se moqua gentiment le jeune homme. Mais en rentrant, hier soir, j'ai remarqué une épicerie à quelques pas de chez vous. »

Le lieutenant se raidit, le pancake à quelques centimètres de ses lèvres. Il le reposa, l'air tendu.

« Pas la peine de me lancer ce regard noir. Qui sait que je suis ici ? » se défendit Hicks .

Cela ne calma pas tout à fait les appréhen-

sions de l'enquêteur qui ne se priva pas de rappeler quelques consignes de prudence à son invité. Cela fait, il s'autorisa enfin à revenir au délicieux petit déjeuner qui l'attendait.

« Vous en voulez ? demanda-t-il en constatant que le professeur ne touchait pas à ses pancakes.

— J'ai encore des nausées, s'excusa-t-il.

— Vous avez pris vos médicaments ? »

Hicks détourna les yeux. Harper l'attrapa par le bras pour attirer son attention.

« Eh ! Ce n'est pas moi qui vais vous jeter la pierre. Je suis passé par là. Je détestais ces saloperies qu'on me faisait prendre et j'ai fini par les jeter dans les toilettes.

— Le psy de ma mère risque de ne pas être aussi conciliant, et je veux continuer de vous aider. Mais les neuroleptiques m'empêchent de réfléchir correctement et il y a ces tremblements… »

Dave le sentait à bout. Il réalisa aussi qu'il le tenait toujours par le bras et le libéra aussitôt.

« Arrêtez de les prendre. Je suis sûr que ça ira. Et votre psy n'a pas à le savoir.

— Vous risquez d'avoir des ennuis, dans le cas contraire.

— J'assumerai. En tous cas, c'est succulent, changea-t-il de sujet. Vous êtes doué.

— Oui, disons que la cuisine est un de mes hobbies, reconnut Hicks.

— Ça et la traduction de textes anciens ?

— À ce propos… »

Hicks s'empara de son portable.

« Ma collègue a commencé sa traduction. Elle n'a pour l'instant identifié que les noms propres. Cependant, je pense que ça nous sera déjà grandement utile. Mais terminez, je vous en prie. Mes explications peuvent attendre. »

Harper ne se fit pas prier. Il n'avait jamais rien goûté d'aussi bon. Les pancakes étaient subtilement parfumés et fondaient dans la bouche.

« Je ne savais pas si vous aimiez la cannelle, j'ai préféré ne pas trop en mettre.

— C'est parfait. Vraiment, le remercia l'enquêteur en repoussant son assiette. Si je continue comme ça, je vais exploser. Alors, dites-moi, cette traduction ?

— Dans la ruelle, deux noms étaient inscrits : Gilgamesh et Enkidu. »

Dave fronça les sourcils et fouilla dans sa mémoire.

« Ça me dit vaguement quelque chose.

— Ah, oui ? Beaucoup de gens ignorent l'existence de l'épopée de Gilgamesh. C'est un texte très ancien, dont on n'a retrouvé que des fragments. Pour faire court, Gilgamesh était roi d'Uruk, une cité de Mésopotamie, dans le sud de l'actuel Irak, et il avait pour compagnon Enkidu, un homme sauvage, créé à partir de l'argile par la Déesse-mère des Sumériens. Enkidu

a d'abord affronté Gilgamesh, que les dieux ne jugeaient plus digne de son trône. Après un combat titanesque, le roi d'Uruk, reconnaissant la valeur de son adversaire, lui jura une amitié éternelle. Mais Enkidu tomba un jour gravement malade et mourut. Désespéré par cette perte, Gilgamesh se mit en quête d'un remède pour soigner les hommes de la Mort. C'est là qu'intervient le deuxième indice, les inscriptions retrouvées sur les os. Cette fois-ci, Nicole a traduit un nom : Utanapishtim, et le mot serpent.

— Je ne suis pas plus avancé, laissa échapper Harper avec une moue dépitée.

— C'est un autre personnage de l'épopée. Il dévoile à Gilgamesh le secret de l'immortalité, à savoir une plante que le héros va récupérer au fond d'un lac ou d'une rivière et qu'il veut rapporter à son peuple », continua le professeur, très animé, ce qui amusa beaucoup Harper. « Mais, au cours de son voyage, il fait une halte, laisse la plante sans surveillance et un serpent s'en empare. Dès qu'il la touche, le serpent connaît sa première mue. La plante meurt, privant les hommes de l'immortalité si chèrement acquise. »

Un silence suivit la conclusion de cette histoire. Le policier réalisa qu'il s'était plus concentré sur Hicks que sur ses propos. Sa gestuelle, sa voix, même la chaleur qui se dégageait de lui. Mince, c'était carrément embarrassant !

« Vous y comprenez quelque chose ? biaisa-t-il.

— Je ne peux pas m'avancer pour l'instant, mais oui... Et si c'est ce que je crains, notre homme n'a pas fini de tuer. »

Les inquiétudes de l'anthropologue se confirmèrent dès la fin de l'après-midi, quand ils furent appelés sur une nouvelle scène de crime. Fisher avait aussi fait le déplacement. Ils découvrirent un bûcher funéraire encore fumant dans la cour d'un des nombreux temples hindous de la ville. Quelques ossements avaient survécu à la crémation, ainsi que des dents et leur plombage. « On a tout juste de quoi l'identifier », constata Brown en regardant les légistes emporter les restes.

« Le bûcher a été conçu pour ne pas tout brûler », confirma l'un des techniciens après avoir examiné le bois calciné qui achevait de se consumer.

« Un souci ? demanda Hicks à Harper qui restait immobile.

— Il cache ses indices de sorte que nous soyons les seuls à pouvoir les trouver, murmura le lieutenant. Moi avec mes sens », ajouta-t-il quand le professeur fut assez près pour être le seul à l'entendre, « et vous avec vos connaissances. Ça ne vous paraît pas bizarre ?

— Bizarre, non, mais flippant... Comment

pourrait-il savoir, pour vous ? Myles ne vous connaissait pas. Enfin, à peine...

— Et s'il avait fait tout ça pour que nous travaillions ensemble ?

— Ensemble ?

— Comme Gilgamesh et Enkidu. Vous le roi d'Uruk et moi... l'homme des bois. »

Un sourire amusé étira les lèvres de l'anthropologue.

« Ce n'est pas très flatteur pour vous. Je pourrais tout aussi bien être l'homme sauvage. Mais d'un autre côté, ça rejoint assez mon sentiment.

— Dans ce cas, quel rôle jouerait Myles ?

— Celui d'Utanapishtim ?

— Il va falloir lui trouver un nom plus facile à prononcer, grommela David.

— L'idée en tous cas, c'est que Myles cherche la clef de l'immortalité.

— En tuant des gens ?

— En offrant des sacrifices à la Mort.

— C'est tordu.

— Je pense que c'est l'idée. Une fois qu'il aura accompli tous les rites funéraires nécessaires, il se suicidera... en espérant gagner ainsi l'immortalité. Et je peux même vous dire de quelle manière : en se noyant. Pour faire référence à Noé, qui a survécu au Déluge, précisa le jeune homme.

— Donc il est suicidaire, mais ne veut pas

partir tout seul. Je déteste ce genre de gars, grinça le policier.

— En grattant un peu, on risque de découvrir qu'il est atteint d'une maladie incurable.

— Intéressant. Ça signifie qu'il a besoin de soins et donc qu'on peut retrouver sa trace.

— Harper, vous savez... Autre chose m'inquiète... »

Mais Dave n'écoutait plus le professeur. Il venait d'entendre une voiture arriver. Une camionnette, pour être plus précis, suivie par des bruits de pas précipités, des chuchotements et...

« Merde... »

L'enquêteur rejoignit son supérieur.

« Les journalistes sont là. »

Fisher le regarda avec surprise avant de voir débouler des reporters, dont une personne que Harper connaissait malheureusement très bien. On braqua une caméra dans leur direction, la journaliste s'empara de son micro et lança :

« Capitaine Fisher ! Est-il vrai qu'il s'agit d'une nouvelle victime du Momificateur ?

— Le quoi ? s'insurgea Hicks. C'est un nom grotesque ! »

Ce faisant, il attira sur lui l'attention d'Abigail Burney. Harper se plaça immédiatement entre elle et le jeune homme.

« Vous n'avez rien à faire ici, Burney. C'est une scène de crime.

— Oh ! À d'autres, Harper. Ce temple est ouvert à tout le monde. »

Le capitaine donnait déjà ses consignes pour qu'on la fasse évacuer. Comme deux agents l'entraînaient vers la sortie, la journaliste s'époumona :

« C'est le Momificateur, pas vrai ? Allez, Dave, dites-moi tout !

— Dave ? releva le professeur.

— Vieille histoire. Mauvais souvenir. Cette fille a les dents trop longues. »

Hicks riait encore sous cape, pendant qu'il cherchait les mêmes indices que sur les précédents sites. Mais cette fois-ci, malgré les efforts déployés, ils ne trouvèrent absolument rien.

Dépités, ils retournèrent au pickup, pendant que l'on terminait de nettoyer le bûcher. Au moment de monter dans la voiture, David remarqua un papier coincé entre le pare-brise et l'essuie-glace. Son expression se figea lorsqu'il reconnut le contenu. Il tendit le document à Hicks, qui s'exclama :

« J'y crois pas !

— Il était là et il n'a pas dû rater une miette de nos agissements. »

Harper balaya des yeux les environs, à la recherche de leur suspect. Sur le mot étaient inscrits d'autres pictogrammes sumériens. Le policier sollicita aussi ses autres sens et détecta

l'odeur doucereuse qu'il avait perçue dans la ruelle. Cela orienta aussitôt son attention sur les voitures garées le long de la chaussée.

« Montez », ordonna-t-il au professeur qui ne se fit pas prier. Il démarra doucement, remonta la rue comme si de rien n'était, mais au moment d'arriver à la hauteur du véhicule qu'il avait ciblé, celui-ci déboîta brusquement et leur coupa la route. Hicks, qui n'avait pas eu le temps de boucler sa ceinture, faillit se prendre le tableau de bord et Harper le retint de justesse. Ce faisant, il perdit du temps avant d'écraser l'accélérateur au sortir de son virage pour se lancer à la poursuite du suspect.

Ce dernier roulait à tombeau ouvert, grillant les feux, manquant de peu de percuter deux véhicules qui débouchèrent de part et d'autre de l'avenue. Pour éviter ce genre de soucis, Harper actionna le gyrophare et la sirène, afin d'avertir les automobilistes. Cela ne l'empêcha pas toutefois de devoir piler pour éviter une familiale qui arrivait en sens inverse. Il entendit son passager hoqueter de peur et serra les dents. Entre la sécurité de son témoin et l'arrestation du meurtrier, il devait choisir.

« Foncez ! lui lança Hicks. Ne le laissez surtout pas s'échapper !

— Alors promettez-moi de ne pas vomir dans la voiture.

— Je vais essayer. »

Pied au plancher, Harper fit vrombir les chevaux du pickup jusqu'à rejoindre la voiture qu'ils poursuivaient. Hicks laissa échapper un gémissement, arc-bouté sur son siège, persuadé qu'ils allaient percuter la berline par l'arrière. Mais le conducteur en fuite donna un brusque coup de volant qui l'expédia sur le trottoir, au milieu des piétons. Certains durent bondir sur les capots des véhicules stationnés pour ne pas se faire renverser, d'autres se jetèrent sur la chaussée ou contre les devantures des magasins.

« Je ne te lâcherai pas, tu peux me croire », gronda Harper. Cependant, concentré sur sa cible, il ne vit pas arriver le bus scolaire qui tournait à l'angle de la rue juste devant eux.

« Harper ! »

L'avertissement du professeur suffit à le stopper à temps, mais le suspect, plus audacieux ou carrément inconscient, se faufila entre le bus et les voitures qui le suivaient, pour disparaître ensuite de leur vue. Le pickup, lui, termina sa course à quelques centimètres du transport scolaire. Frustré, le policier frappa son volant en laissant s'exprimer sa colère.

« On aurait pu l'avoir !

— Dieu merci, nous sommes vivants », soupira Hicks, la main sur le cœur, le souffle court.

« Il nous nargue, maintenant. Et il prend de plus en plus de risques.

— Autant dire que vous aussi. »

L'enquêteur ne répondit pas et enclencha la marche arrière pour dégager la chaussée.

« J'ai pu relever la plaque, on va lancer une recherche, en espérant qu'il ne s'agit pas d'un véhicule volé. »

Après avoir transmis l'info aux patrouilles et au central, il confia :

« Il y avait cette odeur. Ça fait deux fois que je la sens. Je n'arrive pas à l'identifier.

— Ça vous évoque quoi ? réagit l'anthropologue.

— Je l'ignore, s'énerva Harper.

— Cette perspective n'a pas eu l'air de vous enchanter quand on en a parlé hier, mais l'hypnose pourrait nous aider. Je suis familier de ce genre de pratiques, il m'arrivait de m'auto-hypnotiser pour diverses raisons. On devrait peut-être essayer. »

Le policier se donna le temps de réfléchir. Il était vraiment à court d'option.

« D'accord. Retournons au commissariat.

— Il nous faut un endroit calme. Votre appartement conviendrait mieux. »

La sonnerie du portable de Harper interrompit leur discussion. La voix du capitaine se diffusa dans les haut-parleurs du pickup.

« *Le psy envoyé par Mme Hicks attend dans la salle de réunion,* les informa Tobias. *Merci*

de lui donner un numéro de téléphone auquel il pourra vous joindre à l'avenir. Je ne suis pas standardiste, pesta encore Fisher.

— On va devoir remettre ça, prof, conclut le lieutenant après avoir raccroché.

— Ma mère ne perd pas de temps », grommela le jeune homme.

Harper préféra taire ses commentaires, mais il partageait ce sentiment.

L'entretien avec le psy dura deux heures que David mit toutefois à profit pour faire des recherches auprès des hôpitaux qui traitaient les maladies comme le cancer, afin de tenter de localiser Myles. Comme il le craignait, l'immatriculation qu'il avait relevée conduisait à une impasse, et une patrouille avait retrouvé la voiture volée à Cooper Point : elle terminait de brûler. La recherche d'indices ne donnerait certainement rien.

La porte de la salle de réunion s'ouvrit soudain à toutes volées.

« Et dites à ma mère que je n'ai pas besoin qu'elle me materne comme si j'étais un gamin de six ans ! Je vais bien ! Je me sens beaucoup mieux que dans cet horrible hôpital où vous rêvez de me voir retourner, docteur ! »

Hicks déboula ensuite dans les bureaux, visiblement hors de lui.

« Un souci, prof ?

— À part les questions stupides de ce fichu psy ? Non, vraiment, tout va bien. »

On vit l'intéressé se glisser en catimini jusqu'à l'ascenseur. David ne se priva pas de le suivre du regard, histoire de lui faire comprendre qu'il n'était pas le bienvenu dans les locaux.

« Owen Latimer est un ami de ma mère. Ils ont certainement couché ensemble. Imaginez comme il peut se montrer objectif ! commenta le jeune homme avec dépit. Son but est de me faire réintégrer l'hôpital au moindre signe de psychose. Il a essayé de me convaincre que j'étais sous votre influence et que mon raisonnement à votre propos était biaisé.

— Il a parlé de moi ? s'étonna le lieutenant en haussant un sourcil.

— Parler n'est pas le terme approprié. Il a plutôt déversé son fiel en vous définissant comme un sinistre individu capable de mettre en danger mon équilibre mental. Il en a plus après vous qu'après le type qui a tué Maya ! »

Harper attrapa sa veste et se leva.

« Venez, on va aller faire un tour, ça vous aidera à vous calmer. »

Hicks lui adressa un regard peu convaincu avant de le suivre.

Le jeune homme mit tout de même un bon moment avant de cesser de ruminer. Ses tremblements l'agitaient de nouveau. Harper le re-

garda se débattre pour reprendre le contrôle. Ils marchèrent dans Penn Treaty Park et le grand air finit par jouer sur les nerfs de Hicks, qui se calma peu à peu.

« Merci, j'en avais besoin, reconnut-il en s'installant sur un des bancs qui faisaient face au fleuve Delaware.

— Vous pensez que ça sera assez calme, ici, pour tenter votre truc ? »

Le professeur le considéra un moment, s'interrogeant sans doute sur son propre état pour mener l'expérience à bien.

« On peut toujours essayer. J'espère ne pas avoir perdu la main. Asseyez-vous face à moi. »

Harper obéit. Toutefois, quand l'ancien anthropologue prit ses mains dans les siennes, il ne put réprimer un sursaut. Heureusement, Hicks ne s'en formalisa pas.

« Avec vos sens qui peuvent s'emballer, j'ai besoin de vous ancrer. Le toucher et l'ouïe seront de bons outils, plus pratiques que les deux autres. Pour l'odorat… euh… je laisse ça à votre discrétion. »

Le policer opina.

La voix du professeur le guida tout au long du processus. Il était conscient à la fois de la présence de Hicks, de celles de quelques badauds au loin, du fleuve tout proche et de l'activité ambiante. Tous ses sens étaient en éveil, sans que cela soit perturbant.

« À présent, revenez dans la ruelle et souvenez-vous de l'odeur dont vous m'avez parlé.

— J'y suis, s'entendit répondre le lieutenant d'une voix atone.

— Très bien. Cette odeur vous est-elle agréable ou désagréable ?

— Agréable.

— Familière ?

— Oui.

— Laissez votre odorat guider vos souvenirs, ne luttez surtout pas. Accrochez-vous à ce sentiment agréable. »

Harper se retrouva aussitôt plongé des années auparavant.

Il faisait nuit. Il était étendu sur un lit plutôt sommaire. Un homme pansait ses blessures. Il reconnut son visage. C'était le père de famille qui l'avait secouru en Afghanistan. Il tenait une petite boîte à la main et frottait à l'intérieur le tissu qu'il appliquait ensuite sur les blessures. Le policier s'entendit demander en *dari*[1] :

« Qu'est-ce que c'est ?

— De la myrrhe. »

Durant sa captivité, on l'avait brûlé, fouetté, poignardé. Les plaies ne manquaient pas, certaines suppuraient sous des pansements crasseux. Mais à présent, la sensation du baume sur sa peau était plaisante, rafraîchissante, apaisante.

[1] Dialecte afghan.

Trop faible pour parler davantage, le militaire se laissa aller en arrière.

« Vous êtes en sécurité. Mon fils est parti chercher de l'aide. En attendant, vous resterez ici. Surtout, ne faites aucun bruit. Je reviendrai vous voir un peu plus tard. »

L'homme quitta la pièce par une porte cachée et David s'endormit. Puis la voix du professeur le rappela à la réalité et, à la fin de son décompte, le lieutenant ouvrit les yeux.

« De la myrrhe ? répéta Hicks. C'est intéressant. Peu commun, en tous cas. On l'utilise en pharmacologie, je crois, mais je dois vérifier dans quel domaine précisément. »

Il passa les minutes suivantes à effectuer une recherche sur son téléphone.

« Des chercheurs ont mentionné la myrrhe dans la lutte contre le cancer, notamment le cancer... de la prostate. Ça collerait avec notre idée, non ?

— En tout cas, ça peut nous permettre de resserrer nos investigations pour retrouver Myles, approuva l'enquêteur. Bravo, prof !

— Morgan.

— Quoi ?

— Je préfèrerais Morgan plutôt que prof. Et moi je vous appellerai David... ou Dave ? Qu'en dites-vous ?

— OK... prof.

— Vous le faites exprès », grogna Hicks en se levant pour suivre le policier.

Il ne vit pas sourire Harper. Celui-ci voulait bien le reconnaître, il aimait l'asticoter.